

## BILLET D'HUMEUR

Besançon, ville de toutes les utopies

Après Pierre-Joseph Proudhon, né à Besançon, qui, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, prônait l'autogestion ; après les travailleurs de l'usine horlogère bisontine Lip qui, en 1973, affichaient leur slogan "On produit, on vend, on se paie" ; voici qu'en 2007, l'Université d'été en santé publique se penchait, dans sa conférence inaugurale, sur la place des citoyens dans les décisions de santé publique, donc sur une certaine forme d'autogestion. Si les deux premiers exemples ont eu une portée universelle, il reste encore fort à faire pour que ce troisième opus accède à la consécration.

Les élus ont été cités comme vecteur de la promotion de la santé ; il leur est reproché de ne pas suffisamment percevoir le rôle qu'ils jouent dans le maintien ou l'amélioration de la santé de leurs concitoyens par le biais des différentes politiques qu'ils développent. Je me demande comment ces élus - qui sont effectivement une des clés de la promotion de la santé pour développer des politiques publiques dites saines, des environnements favorables - peuvent appréhender ce concept si peu explicite pour les francophones, alors que les professionnels de la santé publique n'ont pas encore "métabolisé" cette idée, vingt et un ans après son apparition. Ne devrions-nous pas adopter un langage compréhensible, qui parle à ces élus et qui s'adapte aux domaines dont ils ont la charge en reprenant leur terminologie : aménagement du territoire, développement social des quartiers, restauration des écoles, formation professionnelle... tout en gardant notre concept en toile de fond ?

Enfin, une nouvelle utopie consisterait à rassembler les citoyens, les professionnels, les élus, qui parlent de promotion de la santé, de développement social, de développement durable, d'autogestion, autour d'un concept unifié de "bien-être" et de "bien vivre ensemble"... L'intitulé même de notre Université d'été pourrait évoluer dans cette direction. Mais je me suis réveillé : le syndrome bisontin de l'utopie avait encore frappé... le petit Parisien que je suis.

Claude Michaud

## LES CHIFFRES DU JOUR

2 millions d'euros : ce qu'ont coûté les États généraux de l'alcool

32 :

les badges restés à l'accueil dimanche soir (mais le Temps de l'Université ne dénoncera personne !)

# le Temps de l'Université d'été

3<sup>e</sup> année - n°2

lundi 2 juillet 2007

journal de l'université d'été francophone en santé publique

## Pour une éthique de l'intervention en coopération

La coopération en santé publique fait, cette année, son entrée à l'Université d'été de Besançon. "French doctor" dans les années quatre-vingt, directeur de l'aide humanitaire d'urgence du Quai d'Orsay au début des années quatre-vingt-dix, et conseiller du ministre afghan de la Santé de 2002 à 2005, le docteur Frédéric Tissot axera son module sur l'approche socio-politique qu'il juge indispensable à la réussite de tout projet de coopération en santé publique.



"Je n'ai jamais été coopératif" souligne d'emblée Frédéric Tissot. Médecin de formation, il s'est simplement senti très vite "citoyen du monde sensible aux malheurs des autres". Tout commence par un séjour dans les montagnes marocaines en tant que volontaire du service national. De retour à Paris, il fonde Aide médicale internationale, en novembre 1979, avec quelques amis et rejoint l'Afghanistan pour aider la population qui subit de plein fouet l'agression soviétique. De là, il se dirige vers le Kurdistan iranien où il restera deux ans. À peine rentré en

France, il repart au Maroc pour participer à la mise en place d'un système de santé dans le Haut Atlas marocain. Le séjour durera six ans. L'expérience acquise durant ces premières années sur le terrain sera mise à profit dans un mémoire de DEA dont l'intitulé résume à lui seul le sens de la politique qu'il tentera d'appliquer plus tard dans des pays en sortie de crise : "Connaissance de la population, une priorité en santé publique". Sa logique paraît claire : "Si on ne connaît pas son patient, il est difficile de le traiter. Si on ne connaît pas une population, il est difficile de mettre en place des programmes qui répondent effectivement à ses besoins de santé en termes qualitatifs et quantitatifs !".

### Du terrain à la politique

C'est précisément sa connaissance de la population kurde qui amène Frédéric Tissot à organiser en 1989 l'accueil en France des réfugiés kurdes fuyant l'Irak de Saddam Hussein. Une expérience qui le mènera ensuite à la direction de la cellule d'aide humanitaire d'urgence au ministère des Affaires étrangères où il organise les interventions à Sarajevo et en Somalie avec un certain Bernard Kouchner. Après un passage à l'École nationale de santé publique à Rennes, il passe trois

ans en DASS où il découvre la face cachée du système de santé publique avec notamment les problèmes d'accès aux soins des plus démunis.

### Conseiller en reconstruction sanitaire

Fin septembre 2001, alors que les frappes américaines s'abattent sur l'Afghanistan, la France décide d'agir rapidement sur place pour venir en aide aux populations. Frédéric Tissot figure parmi les premiers à franchir la frontière au lendemain du départ des Talibans de Kaboul. Après avoir constaté l'effondrement du système de santé, il propose une stratégie de relance de la coopération entre les deux pays, basée sur une analyse précise des besoins locaux. Ses conseils sont entendus et validés à travers trois missions : conseiller le ministre afghan de la Santé dans la reconstruction du système de santé, relancer la coopération universitaire entre les facultés de médecine-pharmacie de Lyon et Kaboul, et enfin conseiller et financer les ONG françaises sur place. "La coopération médicale française a trop tendance à se focaliser sur l'exportation de savoir-faire techniques sans aucune approche socio-politique, économique ou culturelle des pays bénéficiaires. Force est de constater que cela ne marche

pas. C'est pourquoi, durant quatre ans, je me suis bagarré pour former des médecins capables de répondre aux besoins de santé spécifiques de la population locale en tenant compte de l'état et de l'organisation du système de santé local !". Un principe simple mais qui n'est pas admis dans les hautes sphères universitaires où l'on estime généralement que les médecins bien formés doivent avoir des connaissances universelles. L'idéal, selon Frédéric Tissot, serait d'inculquer une sensibilité citoyenne aux besoins réels des populations au sein même des universités. Un vœu pieux ? Peut-être. En attendant, il compte bien transmettre aux participants à son module quelques clés pour décrypter les contextes de coopération et cerner au mieux les enjeux de long terme tout en s'adaptant aux bailleurs de fonds qui attendent des résultats visibles rapidement.

Philippe Moritz



## PORTRAIT EN FRANCOPHONIE

### Cheik Tidiane Athié, la "force tranquille" de la santé publique sénégalaise



"C'est mon patron", dit de lui le Professeur Boubacar Camara qui l'accompagne à Besançon pour cette Université d'été. "Mais non, il inverse les rôles", répond l'intéressé. Derrière ces politesses respectueuses et la courtoisie souriante de ce Sénégalais qui a eu 50 ans il y a quelques jours, se cache une vraie détermination et un homme qui, depuis 1990, développe des actions de santé publique dans l'Afrique entière. "Avant cela, j'étais médecin hospitalier", explique-t-il. "C'est à la fois un professeur de santé publique avec lequel nous réalisons des enquêtes épidémiologiques, mais aussi la crise mauritanienne, qui m'ont fait comprendre toute l'importance d'agir aussi sur la santé collective et plus seulement sur celle d'individus." C'est ainsi qu'en 1991, Cheik Tidiane Athié crée ACDEV - Action et

développement - une organisation non gouvernementale.

"On ne peut plus faire de la santé en excluant la société civile" disent les trois médecins rencontrés pour ce "Portrait" (Abdoulaye Diagne accompagne aussi les deux premiers !). Et il semble que cette conviction ait présidé à la création de l'ACDEV. Cette ONG propose en effet des activités de santé où les publics sont très largement contributeurs : formation sur le sida, la santé reproductive ou le paludisme, démarches de prévention et d'éducation sanitaire où les groupes de femmes sont promotrices, ou encore création de polycliniques communautaires.

Depuis 1997, cinq polycliniques ont vu le jour, offrant un éventail de soins (services de médecine, examens de laboratoire, soins dentaires ou pédiatriques) "de très bonne qualité, assurant une continuité de soins et coûtant moins chers que des services publics", commente le Docteur Athié, "ce qui en fait une véritable alternative pour les pays en développement". Ces polycliniques se créent grâce à des subventions, puis parviennent à s'autofinancer par le paiement des usagers et des soutiens locaux (une mairie vient de céder ses locaux par exemple). Les personnes sont systématiquement associées dans de véritables démarches communautaires, certaines de ces cliniques sont même amenées à être gérées directement par des usagers.

"La société civile s'est imposée sur les questions de santé, souvent par l'intermédiaire des ONG," poursuit Cheik Tidiane Athié. "Sur les questions comme celle du sida, on s'est en effet aperçu que les médecins n'étaient pas toujours les mieux armés. Les bailleurs de fonds ont imposé l'implication de la population dans les programmes, mais aussi des religieux, des journalistes, des griots". À tel point qu'au Sénégal, tous les médecins ont aujourd'hui envie de faire de la santé publique, discipline qui était pourtant considérée comme très marginale il y a encore quelques années... mais devenue indispensable pour travailler dans des programmes publics.

Cette nouvelle soif de formation en santé publique a inspiré la nouvelle initiative de Cheik Tidiane Athié : une Université d'hiver en santé publique. L'équipe organisatrice, sous la présidence scientifique de Boubacar Camara, est présente à Besançon pour concevoir des équipes pédagogiques mixtes (Sénégal/pays du Nord). Les modules d'enseignements sont déjà définis : dépistage et santé publique, éducation pour la santé, santé communautaire, personnes âgées... Rendez-vous à Dakar du 21 au 26 janvier 2008 !

Alain Douiller

## TROIS QUESTIONS À ... François Royet

Cinéaste, auteur du film documentaire *Des nouvelles d'ici bas* (2007), François Royet nous emmène dans l'univers d'une infirmière de santé publique et de "plusieurs naufragés en quête d'espoir" qu'il a suivis pendant six ans, à Pontarlier, dans le Doubs. Voir ce film est, selon l'auteur, une "démarche citoyenne" : on passe une heure et demie à découvrir six années de la vie de personnes "en galère"... La première projection publique est prévue le samedi 22 septembre, à Pontarlier. En tant qu'observateur privilégié, François Royet est intervenu à la conférence d'ouverture de l'Université d'été sur la promotion de la santé et l'implication du citoyen.



François Royet, d'où vous est venue l'idée de ce film ?

J'ai réalisé ce film parce que je me posais des questions en tant que citoyen. J'avais envie de savoir pourquoi des personnes vivent dans la rue, pourquoi elles y restent et s'il est possible qu'elles en sortent... Je voulais aussi aller voir jusqu'où était prête à aller notre société pour aider quelqu'un qui perd pied. J'ai ainsi mené d'abord une recherche personnelle et puis, par la suite, je me suis dit que je ne devais certainement pas être le seul à me poser ces questions... C'est alors que le film a pris corps. En effet, il est difficile d'approcher vraiment le

monde de la rue. La peur, les préjugés nous tiennent souvent à bonne distance, ce qui entraîne la plupart du temps une méconnaissance directement préjudiciable aux personnes elles-mêmes. J'aime bien que chaque film sur lequel je travaille soit une véritable expérience. Je trouve que c'est même tout l'intérêt d'un documentaire... Emmener le spectateur faire l'expérience d'une réalité... J'ai tourné sur une durée de six ans. Cela m'est apparu un minimum pour pouvoir dépasser le simple effet d'empathie, pour essayer de vraiment comprendre la complexité des parcours et des situations et peut-être, pour une fois, voir les choses de leur point de vue...

*Les personnes que vous avez rencontrées ne sont pas les plus impliquées dans la prise en charge de leur santé. Pensez-vous que, dans des situations extrêmes, il soit possible de les amener à prendre soin de leur santé ?*

Je dirais que nous avons chacun une idée de ce qu'est la santé. Une personne "dans la norme" essaie, par exemple, de se tenir à l'écart des moindres accidents, d'être plutôt

## LA PHRASE DU JOUR

"Je m'interroge sur la « réussite » d'un plan (le Plan national nutrition santé) qui profite aux personnes les plus favorisées et qui accentue donc les inégalités sociales de santé..."

Brigitte Sandrin Berthon

dans la prévention, l'anticipation... Celles qui sont en marge n'en sont plus à ce stade mais leur santé leur importe pourtant énormément car, dans jungle de la rue, mieux vaut ne pas être malade, avoir un genou à terre...

*Percevez-vous le rôle des professionnels qui les accompagnent comme crucial dans l'attention portée à leur santé ?*

Oui, oui... mille fois "oui" ! Et j'espère que le film le prouve en montrant que c'est même grâce à la qualité du rapport humain qu'entre-tient l'infirmière avec la personne en difficulté qu'une telle chose reste possible. Elle est le lien indispensable avec la surface, l'espoir d'un mieux possible... Sans ce lien, à quoi bon ! J'étais vraiment étonné de voir que, même dans ces situations extrêmes, les personnes gardent le souci de prendre leur médicament, d'aller faire une piqûre ou un soin...

Propos recueillis par Delphine Javaux

DVD disponible après septembre, Big Bang production, 94mn

## BRÈVES

**Quand des étudiants s'engagent**  
Durant toute la semaine, deux associations d'étudiants en médecine et en orthophonie-kinésithérapie vous proposent une exposition de photos à la Bibliothèque Universitaire de médecine. Vous pourrez découvrir le travail remarquable mis en œuvre pour la prévention et le soin auprès des populations de divers pays d'Afrique comme le Bénin et le Burkina Faso... Venez nombreux !!

Cette exposition est visible à la BU, en face de la Faculté de médecine, de 8h30 à 18h, du lundi 2 au vendredi 6 juillet.

Delphine Chaumont

**Correspondants de l'Université d'été : un métier en devenir !**

2006 : la 2<sup>e</sup> édition du Journal de l'Université lance l'idée des "correspondants des modules" et une dizaine de personnes participent à ce rôle pour alimenter les rubriques.

2007 : vingt personnes seront les "grands reporters" du Journal de l'Université. Vous les reconnaîtrez par leur badge spécial, leur regard toujours en éveil et leurs questions impertinentes. N'hésitez pas à les solliciter pour leur confier une idée, un sujet d'article, une phrase "croustillante".

2008 : il y aura sans doute autant de correspondants que de participants à l'Université !

Alain Douiller

## ILS ONT ÉCRIT, ILS SONT PRÉSENTS

### Éducation thérapeutique

#### Prévention des maladies chroniques

Près de quinze millions de personnes, en France, souffrent d'une maladie chronique : diabète, maladies respiratoires, cardio-vasculaires, neurologiques, cancérologiques... Le nombre de personnes atteintes s'accroît avec l'augmentation et le vieillissement de la population, imposant au système de soins et à la pratique médicale de s'adapter.

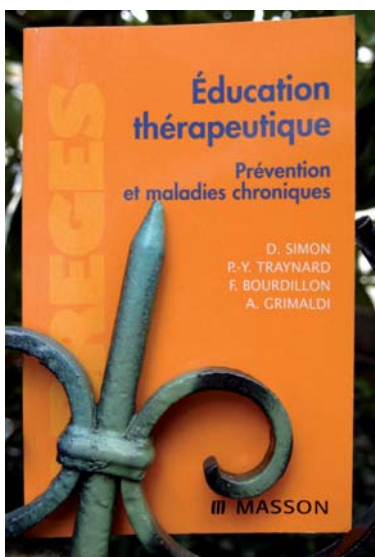
La Loi de santé publique du 9 août 2004 prévoit ainsi la mise en place d'un plan national d'amélioration de la qualité de vie des personnes atteintes de maladie chronique dans lequel l'éducation du patient devrait occuper une place importante.

Dans la préface de cet ouvrage paru en février dernier, le professeur Joël Ménard décrit l'éducation thérapeutique comme "le transfert des connaissances d'un donneur d'informations, à un receveur d'informations". Il souligne la complexité de cette démarche qui demande une compétence particulière. C'est l'objectif premier de ce livre que d'aider à la relation humaine. P.-Y. Traynard et R. Gagnayre, quant à eux, parlent d'éducation pour la santé ou d'éducation thérapeutique ayant pour but "d'acquérir des compétences pour entretenir et développer son capital santé", ouvrant une autre perspective. Ces différences d'approches dans les définitions reflètent également des différences de conceptions théoriques et de pratiques.

De courts chapitres abordent l'éducation thérapeutique du patient à travers les étapes de la maladie - l'annonce du diagnostic, l'observance, le changement de comportements, la gestion d'équipe, les réseaux, les associations et l'évaluation. Des exemples concrets illustrent ces différents aspects, permettant au lecteur d'avoir une vision concrète de ce mode d'intervention.

Les coordinateurs de cet ouvrage de 300 pages ont fait appel à une cinquantaine d'auteurs, connus pour leur expérience et leur implication dans ce champ de la santé publique. Vous croiserez certains d'entre eux au détour d'un couloir de l'Université : Emmanuel Ricard, Brigitte Sandrin Berthon, Frédéric Tissot, François Bourdillon...

Marie-Frédérique Cormand



Sous la dir. D. Simon, P.-Y. Traynard, F. Bourdillon, A. Grimaldi. Elsevier Masson, coll. Abrégés de médecine, 2007, 288 p., 30 euros. ISBN : 978-2-294-02129-9

## Des services documentaires... durant "le temps de l'université" !

Baies vitrées, parquet en bois, fauteuils confortables, équipement informatique..., la Bibliothèque Universitaire de médecine et de pharmacie, située en face des locaux de l'Université d'été, est à votre disposition durant toute la semaine entre 8h30 et 18h. Un pôle en santé publique complète cette offre documentaire.



Le Comité régional d'éducation pour la santé (CRES), l'Observatoire régional de la santé (ORS) de Franche-Comté, le Comité départemental d'éducation pour la santé du Doubs (CODES 25), la Banque de données santé publique (BDSP), la Société française de santé publique (SFSP) et le Centre technique d'appui et de formation des centres d'exams de santé (CETAF) présentent leurs stands documentaires dans le hall de la faculté de médecine les mardi (entre 8h30 et 19h) et jeudi (entre 8h30 et 17h30). Des documentalistes sont là pour répondre à vos questions.

### Des rendez-vous pour mieux s'informer

Le CRES et l'ORS de Franche-Comté exposent une sélection de documents (ouvrages, études, numéros spéciaux de revues, etc.) en consultation sur place. Une dizaine de documents récents (nationaux ou francs-comtois, en langue française) sont présentés pour chaque module. Vous pouvez vous procurer la liste de ces documents sur le stand et auprès du res-

pensable pédagogique de votre module. Pour les personnes de la région, ces documents sont disponibles, soit en prêt, soit en consultation, au Centre régional de documentation en santé publique (voir coordonnées ci-après).

La revue Santé Publique et des ouvrages de la collection Santé et Société sont exposés sur le stand de la SFSP. Le CETAF met à disposition des participants des échantillons de publications et présente le réseau des centres d'exams de santé ainsi que sa contribution aux recherches en santé publique, conduites sous sa coordination.

### Des animations et du matériel d'information

La BDSP présente des documents, supports de communication et publications des membres de son réseau. Les documentalistes feront une démonstration en ligne du site Internet. Le CODES 25 assure un stand sur lequel il met à disposition des participants, durant toute la semaine, des brochures, revues et affiches en lien avec les modules proposés. L'ORS présente son site Internet ainsi que la base de données d'indicateurs de santé "SCORE-santé".

La Bibliothèque Universitaire (BU) de médecine et de pharmacie vous est ouverte durant tout le temps de l'Université d'été. Plus de 20 000 références seront en libre accès. La BU dispose de 300 places assises et de 60 postes informatiques multimédia.

### Contacts

- Centre régional de documentation en santé publique :  
3, rue Rodin - 25000 Besançon  
cres.fc@wanadoo.fr  
doc@ors-franche-comte.org
- CODES 25 : 4, rue de la Préfecture - 25000 Besançon  
codes25-doc@wanadoo.fr
- BU Médecine Pharmacie :  
Les Hauts de Chazal -  
20, rue Ambroise Paré -  
25000 Besançon  
francois.calais@univ-fcomte.fr
- Banque de données santé publique (BDSP)  
http://www.bdsp.tm.fr  
mevignon@bdsp.tm.fr
- Société française de santé publique :  
2 rue du Doyen Parisot -  
54500 Vandoeuvre-Lès-Nancy  
ig@sfsfp.info
- Centre technique d'appui et de formation des centres d'exams de santé :  
67-69, avenue de Rochetaillée -  
BP 167- 42012 Saint-Etienne Cedex 2  
stephanie.sabatier@cetaf.cnamts.fr

Solène Boichat  
Delphine Chaumont

Le "Temps de l'Université d'été" est édité par l'Urcam de Franche-Comté et la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Besançon (Université de Franche-Comté)

Responsable de la publication :

François Baudier - Urcam de Franche Comté

Rédacteur en chef :

Alain Douiller - Codes de Vaucluse

Rédacteurs :

Solène Boichat - Université de Franche-Comté,

Delphine Chaumont - Université de Franche-Comté,

Delphine Javaux - Urcam de Franche-Comté,

Claude Michaud - Urcam de Franche-Comté,

Philippe Moritz - Université de Franche-Comté.

Secrétariat de rédaction :

Marie-Frédérique Cormand - INPES

Photographe :

Georges Pannetton - Université de Franche-Comté

Création graphique et maquette :

Jean-Luc Bonvalot - Cres de Franche-Comté

Tirage : 400 exemplaires

Université d'Été Francophone en Santé Publique

Faculté de Médecine et de Pharmacie

Place St-Jacques - 25030 Besançon Cedex

Tél. : 03 81 66 55 75

E-mail : sboichat@univ-fcomte.fr

Site Internet : http://www.urcam.org/univete/index.htm